

Pteroenta Pedila (en grec)

In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 77, 1953. pp. 293-321.

Citer ce document / Cite this document :

Yalouris Nikolaos. Pteroenta Pedila (en grec). In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 77, 1953. pp. 293-321.

doi : 10.3406/bch.1953.5196

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bch_0007-4217_1953_num_77_1_5196

ΠΤΕΡΟΕΝΤΑ ΠΕΔΙΛΑ

A Monsieur et Madame Robert Böhringer.

Nous rencontrons souvent, dans l'art grec, des dieux et des héros portant des chaussures ailées, symboles de la légèreté de leur vol ou de la rapidité de leur course. Bien qu'il soit tout à fait inconnu dans la religion de l'Olympe, au moins dans sa phase la plus ancienne, ce thème mythologique se retrouve avec une abondance si frappante dans l'art et la poésie de l'époque archaïque qu'il mérite d'attirer l'attention. Pour autant que nous sachions, aucun travail particulier ne traite ce sujet et les publications, peu nombreuses d'ailleurs, et vieilles, que l'on connaît sur la chaussure dans l'antiquité ne parlent jamais qu'incidemment des chaussures ailées (1).

Une fois apparu dans le monde grec, ce thème fabuleux, conception gracieuse de l'imagination, ne sera plus abandonné : bien au contraire, il se répandra rapidement pour devenir, surtout dans l'art figuré, l'un des thèmes favoris de la mythologie grecque.

Mais sous quels aspects se présentent les chaussures ailées ? Par quelles figures mythologiques sont-elles portées ? Quand font-elles leur apparition

[Je tiens à exprimer mes remerciements très sincères à M. Georges Daux, Directeur de l'École française d'Athènes, qui a agréé le présent article dans le *BCH* et en a revu la dernière version. La traduction a été faite par MM. P. Charneux, J. Deshayes, R. Ginouvès, J. Marcadé et G. Roux, membres de l'École. M. P. Courbin a assuré l'unification des versions partielles et a suggéré maintes améliorations tant sur des points de détail que pour le plan général. Je les prie de trouver ici l'expression de ma vive reconnaissance. Mes remerciements s'adressent aussi à M^{lle} C. Dunant, M^{mes} L. Ghali, D. Kallipolitis-Feytmans, S. Karouzou, MM. K. Bittel, H. Bossert, H. Cahn, H. Güterbock, J. Kakridis, Chr. Karouzos, E. Kunze, J. Labarbe et N. Zaphiropoulos, qui m'ont apporté d'une façon ou d'une autre une aide et des conseils fort utiles.] N. G.

(1) Pottier, *DA* II, p. 615 sqq., s. v. *Endromis* ; A. Bryant, *Greek shoes in the classical period*, *HSPh*, 10 (1899), p. 57 sqq. ; K. Erbacher, *Gr. Schuhwerk* (Diss. Würzburg 1914), p. 48, 54 sq. ; A. Boulanger, *DA* V, p. 767, s. v. *Vestis* ; Hug, *RE* II A, 1 (1921), col. 741, s. v. *Schuh*. Cf. *infra* p. 313, n. 2.



Fig. 1. — Cratère d'Égine.



Fig. 2. — Amphore mélienne d'Athènes.

dans l'art ? Ces questions ne peuvent trouver leur réponse que dans une recherche systématique. Tel est l'objet de la présente étude, qui nous conduira à quelques considérations plus générales, fondées sur le riche matériel que fournissent ici l'art et la littérature antiques.

Dans l'art grec, la plus ancienne représentation de chaussures ailées se trouve sur l'une des premières métopes en terre cuite de Thermos, datée de 625 environ, qui montre Persée avec la tête de Méduse (1). Le héros porte des endromides sur la tige desquelles sont fixées deux ailes, l'une sur le côté droit du mollet dirigée vers l'avant, l'autre, sur le côté gauche, dirigée vers l'arrière. Chacune de ces ailes est arquée vers le bas et sa surface est partagée en deux bandes, décorées de languettes qui figurent les plumes.

Un peu plus récente est la représentation de la Gorgone sur une plaquette à relief, en terre cuite, de Syracuse (2). La Gorgone porte également des endromides, mais qui n'ont qu'une aile au lieu de deux ; placée à l'avant, celle-ci est arquée vers le bas, comme dans la représentation précédente.

A la même époque environ (vers 615 av. J.-C.) appartient la représentation de Persée sur le cratère protoattique d'Égine (3) (Fig. 1). Persée, ici encore, porte des endromides avec une seule aile à l'avant, arquée vers le bas, comme précédemment. Dans les endromides ordinaires, la place de cette aile est occupée souvent par le « tirant » qui sert à mettre et à ôter la chaussure (4). Les incisions de la partie arquée indiquent les plumes.

A côté de ces trois exemples de chaussure ailée, qui, peut-on dire, appartiennent au même type (courbure arquée vers le bas), un autre type nous est offert par une amphore mélienne du Musée National d'Athènes, à l'extrême fin du VII^e s. (5) (Fig. 2). Hermès y porte des endromides qui ont des ailes de grandes dimensions, fixées à l'arrière de la chaussure, enroulées en volute vers le haut. Les plumes sont en rehaut rouge.

A partir de cette époque, la représentation de la chaussure ailée devient

(1) *Ant. Denkm.* II, pl. 51, 1 ; E. Pfuhl, *MuZ*, fig. 482. De Thermos provient également un fragment de métope, de même époque, sur lequel est conservée une jambe de Gorgone avec la même chaussure ailée : *Ant. Denkm.*, II, p. 6, 9 ; Payne, *ABSA* 27 (1925/26), p. 127 ; Hampe, *MDAI (A)* 60-61 (1935/36), p. 293, n° 13.

(2) Payne, *Necrochr.*, p. 81 (avec la bibliographie antérieure), fig. 23 E ; J. Woodward, *Perseus* (Cambridge 1937), p. 30, fig. 2.

(3) *CVA Berlin*, 1, pl. 47. D'après Beazley (*Groups of early Attic black-figure: Hesperia* 13 [1944], p. 39, n° 4), du peintre de Nessos.

(4) Pour des exemples de telles endromides, cf. H. Payne, *Protokorinthische Vasenmalerei* (Berlin 1933), pl. 21, 1. Cf. *infra*, p. 313, n° 3.

(5) Pfuhl, *MuZ*, fig. 109.

un thème de prédilection dans l'art grec et spécialement dans l'art archaïque. Tandis qu'avant la seconde moitié du VII^e s. nous ne rencontrons absolument aucune représentation semblable, tout d'un coup, à partir de 600 av. J.-C., l'art est envahi de figures mythologiques qui portent des ailes à leurs chaussures.

Les quatre exemplaires très anciens que nous avons cités — ceux de Thermos, d'Égine et de Syracuse d'une part, l'exemplaire mélien d'autre part — nous ont fait connaître deux types de chaussures ailées : dans le premier, l'aile est arquée vers le bas, à l'avant et à l'arrière ou seulement à l'avant ; dans le second, l'aile est placée à l'arrière et s'enroule en volute vers le haut. Jusqu'au milieu du VI^e siècle, toutes les représentations de ce thème, que ce soit dans la peinture de vases ou dans la plastique, appartiennent toujours à l'un ou à l'autre de ces deux types selon leur provenance, mais les documents plus récents (après 550 environ) présentent souvent, auprès de ces deux types (A et B), un troisième (C) qui mêle les deux précédents.

Type A (ionien)

Le type des ailes de chaussures de l'amphore mélienne (Fig. 2), bien qu'il s'agisse de la représentation la plus ancienne en Ionie, est caractérisé par la parfaite conformation des ailes, ce qui semblerait supposer une longue évolution antérieure, tant pour la forme que pour l'exécution (nous rencontrerons rarement par la suite des ailes aussi remarquables sur les chaussures) ; mais cela ne signifie pas que l'apparition des ailes sur les chaussures remonte nécessairement beaucoup plus haut, du moins en ce qui concerne l'Ionie : en effet, le peintre a pu emprunter cette forme évoluée à d'autres divinités plus anciennes, qui portaient des ailes *au dos* p. ex. ; et, de fait, sur la même amphore mélienne, les deux sphinx du col ainsi que les chevaux du quadrigé de la représentation principale ont des ailes toutes semblables à celles des chaussures d'Hermès (1). C'était le type consacré, pour les ailes dans le dos, dans le dernier quart du VII^e s. et au début du VI^e, tant en Ionie (2) que dans le Péloponnèse (3). Il semble

(1) Pfuhl, *l. c.*, fig. 110 ; *AE* 1894, pl. 12, 13, 14.

(2) Pfuhl, *l. c.*, fig. 102, 113, 122, 128, 166.

(3) Pfuhl, *l. c.*, fig. 66, 67, 77. H. Payne, *Necrocor.* pl. 8, 8 ; 10, 2 et 4 ; 11, 1-2 et 4-5 ; 12, 1-2 et 9 ; etc. Sur l'évolution du dessin des ailes de toutes les figures ailées en général, cf. E. Kunze, *Kretische Bronzereliefs* (Stuttgart 1931), p. 167 sq., 175 sq., 182 sq., 276 sqq. ; et E. Kunze, *Arch. Schildbänder, Olympische Forschungen II* (Berlin 1950), p. 67 sq.



Fig. 3. — Hydrie de Caere.



Fig. 4. — Amphore de Londres.

donc que ce soit à ce modèle que furent empruntées les ailes des chaussures de l'amphore mélienne, comme des autres représentations existant dans l'art ionien. Le type de chaussures ailées que montre l'amphore citée se rencontre souvent dans les villes d'Asie mineure et dans les îles de l'Égée ; nous l'appellerons « ionien », car, s'il se rencontre aussi dans d'autres régions de la Grèce, comme nous le verrons, les représentations les plus anciennes proviennent de l'Ionie, et il semble donc qu'elles se soient répandues à partir de l'Ionie dans les autres centres de Grèce.

Voici quelques exemples groupés par villes et par régions :

I. IONIE

1. Cylindre en stéatite de Berlin avec représentation de Persée et de la Gorgone (600 env.) : A. Furtwängler, *Ant. Gemmen*, I, pl. 5, 43 ; III, p. 74 (1).
2. Pinax de Berlin, de Fikellura, avec représentation de Persée (vers 575) : R. Cook, *Fikellura pottery*, *ABSA*, 34 (1933/34), p. 60, pl. 19 ; J. D. Beazley, *PBSR*, 11 (1929), p. 1 sqq.
3. Amphore de Munich, du groupe dit « de Northampton », avec représentation d'Hermès (vers 535) : E. Pfuhl, *MuZ*, pl. 148 ; Sieveking-Hackl, *Die ältesten nichtal-lischen Vasen* (Munich 1912), p. 59, fig. 69.
4. Amphore de Munich, du même groupe, avec représentation de Dolon (?) : Sieveking-Hackl, *l. c.*, p. 61, fig. 72.
5. Oenochoés ioniennes de Munich, à fig. noires, avec représentation de démons (vers 540-520) : Sieveking-Hackl, *l. c.*, p. 130, fig. 153, et p. 132, fig. 159-160 (2).
6. Hydrie de Caere, au Louvre, avec représentation d'un démon (vers 520) (Fig. 3) : *CVA*, 9, III Fa, pl. 10.
7. Oenochoé pontique de Munich, avec représentation d'un démon (vers 520) : Sieveking-Hackl, *l. c.*, pl. 33, n° 920 ; P. Ducati, *Pontische Vasen* (Berlin 1932), pl. 25.
8. Amphore ionienne à fig. noires, Paris, Bibliothèque Nationale, avec représentation d'un démon (vers 500) : *CVA*, 1, pl. 29, 3 ; P. Ducati, *l. c.*, pl. 18-20.
9. Rappelons enfin la Niké de Délos, qui porte la même chaussure ailée : Winter, *KiB*, p. 207, 1 ; J. Marcadé, *Trois sculptures arch. reconstituées à Délos*, *BCH* 74 (1950), pl. 31.

Dans quelques-uns des exemples ci-dessus, comme aussi dans certains de ceux qui suivent, nous voyons en plus de l'aile placée à l'arrière une autre aile à l'avant. Cette seconde aile peut ou bien avoir le même type que l'aile placée derrière (n° 2), ou bien être arquée vers le bas (n° 7) ; cette figuration plus complexe de la chaussure ailée ionienne (surtout pour le n° 7), se rencontre seulement sur

(1) Ce cylindre provient de Balyone, mais il est certainement, comme le dit Furtwängler, l'œuvre d'un artiste ionien.

(2) Cf. P. Ducati, *Pontische Vasen* (Berlin 1932), pl. 5, 6 ; cf. aussi *JHS* 71 (1951), pl. 43 b.

les exemplaires ioniens les plus récents, et il semble bien qu'elle soit en Ionie plus tardive (1). Sur les exemplaires les plus récents également, se détachent parfois à l'arrière de la chaussure, non point une, mais deux ailes, la seconde au-dessous de la première, et, comme elle, « ionienne » (2).

II. ATELIERS « CHALCIDIENS »

Dans la catégorie des vases dits « chalcidiens », les figures mythologiques à chaussures ailées sont très en faveur, et leurs ailes sont ordinairement du type ionien :

A. Rumpf, *Chalkidische Vasen* (Berlin-Leipzig 1927), pl. 15 (Fig. 4), 31, 40-42, 115, 134, 141, 145, 149, 167, 198 ; E. Langlotz, *Gr. Vasen in Würzburg* (Munich 1932), pl. 27.

Trois représentations de vases chalcidiens font exception : nous y trouvons la forme d'ailes déjà rencontrée sur la plaquette à relief de Syracuse et sur le vase protoattique de Berlin, c'est-à-dire que l'aile est arquée à l'avant de la chaussure.

1 et 2. A. Rumpf, *l. c.*, pl. 57, 174.

3. Robinson collection, *CVA* Baltimore, 1, pl. 17, 1 c.

Les figures mythologiques qui, sur ces vases, portent des chaussures ailées, sont : les Nymphes, Persée, la Gorgone, les Harpyies, les Boréades, Pâris, Hermès et des démons de nom inconnu.

III. PÉLOPONNÈSE

Dans le Péloponnèse également, le même type domine ; mais il doit provenir d'Ionie, comme nous l'avons dit.

a) *Laconie* 1. Coupe laconienne avec représentation d'un démon (vers 550) : R. Dawkins, *The sanctuary of Artemis Orthia* (Londres 1929), pl. 9.

2. Coupe laconienne de Munich, avec représentation d'un démon (vers 540) : Sieveking-Hackl, *l. c.*, pl. 13, n° 382.

3. Coupe laconienne du Louvre, avec représentation d'un démon (troisième quart du VI^e s.) : *CVA* 3, III Dc, pl. 4, 3.

b) *Arcadie* : Statuette en bronze d'Hermès criophore (Fig. 5), provenant de l'Arcadie orientale, au Musée National d'Athènes, n° 12347 (vers 530) : *BCH* 27 (1903), p. 300 sqq., pl. 7.

c) *Sicyone* : Statuette en bronze d'Hermès criophore, au Musée de Boston (fin du VI^e s.) : E. Langlotz, *Frühe griechische Bildhauerschulen* (Nuremberg 1927), p. 42, pl. 2.

(1) Cf. *infra*.

(2) Cf. *infra*. L'origine de ce type peut être recherchée dans les ailes jumelles qui sont représentées au dos de diverses figures mythologiques de la même époque : E. Kunze, *Arch. Schildbänder*, *l. c.*, p. 67. Le dessin de l'aile de la chaussure a suivi, semble-t-il, jusqu'à un certain point l'évolution du dessin de l'aile des figures ailées.



Fig. 5. — Hermès criophore d'Athènes.

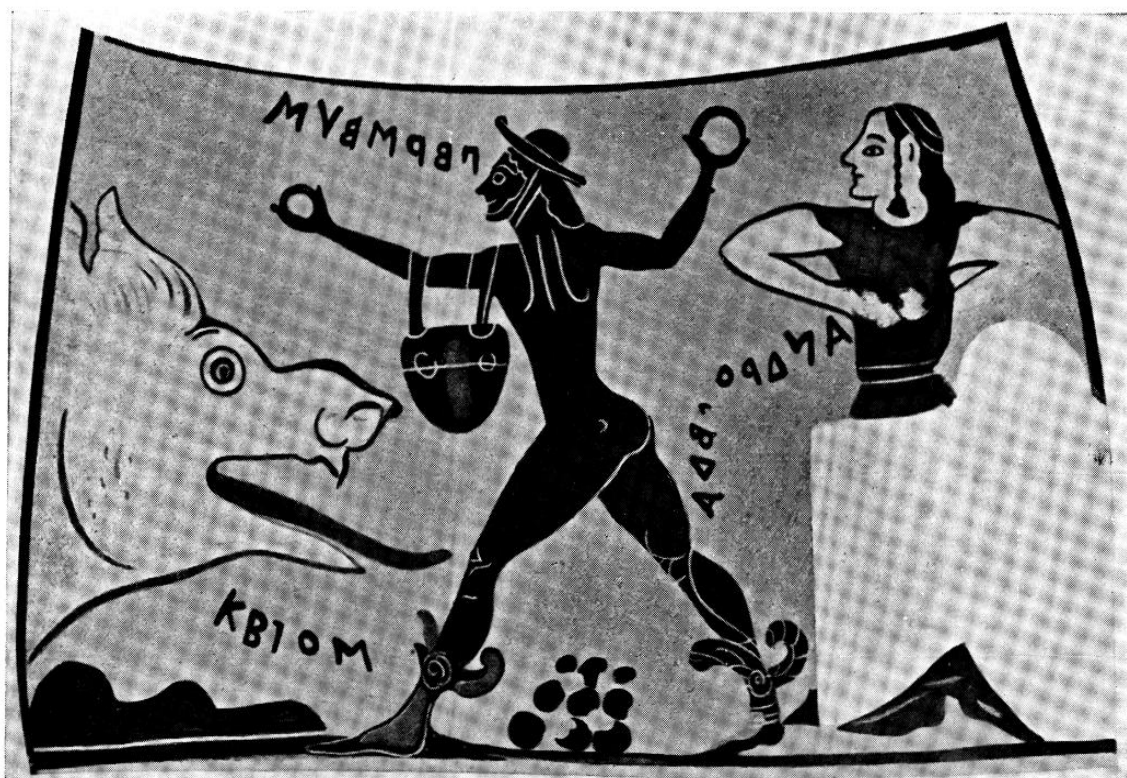


Fig. 6. — Amphore corinthienne de Berlin.

d) *Olympie*: 1. Brassard d'un bouclier d'Olympie (1), avec représentation de la Gorgone (deuxième quart du VI^e s.) : E. Kunze, *Arch. Schilddänder, Olympische Forschungen* II (Berlin 1950), pl. 23.

2. Autre exemplaire, avec représentation de la Gorgone (vers 550) : E. Kunze, *l. c.*, pl. 54.

3. Partie inférieure d'une applique en bronze, d'Olympie, représentant peut-être la Gorgone (troisième quart du VI^e s.) : *Olympia* IV, *Bronzen*, pl. 8, n° 79 (2).

4. Brassard d'un bouclier d'Olympie, avec représentation d'un Boréade (troisième quart du VI^e s.) : E. Kunze, *l. c.*, pl. 61. A l'arrière de la chaussure se détachent deux ailes « ioniennes », comme sur les vases laconiens cités plus haut.

e) *Corinthe*: Dans la peinture de vases, les chaussures ailées apparaissent pour la première fois au corinthien moyen ; elles manquent complètement sur les tout premiers documents corinthiens et sur les documents protocorinthiens.

1. Cratère du Louvre E 629 (corinthien moyen), avec représentation d'un démon et de la Gorgone : E. Pottier, *Vases ant. du Louvre* (Paris 1897), I, pl. 46 ; H. Payne, *Necrocor.*, p. 83, n° 1186, fig. 25 E.

2. Olpé du Musée de Gotha (corinthien récent), avec représentation de la Gorgone : Payne, *ibid.*, n° 1414, pl. 43, 2.

3. Amphore de Berlin n° 1652 (corinthien récent), avec représentation de Persée (Fig. 6) : E. Pfuhl, *MuZ*, 190 : H. Payne, *l. c.*, n° 1431.

4. Cratère de Berlin n° 1655 (corinthien récent), avec représentation de la Gorgone : *FR*, pl. 122 ; Payne, *l. c.*, p. 87, n° 1471, fig. 27 E.

5. Énochoé de Florence (corinthien récent), avec représentation de la Gorgone : Payne, *l. c.*, n° 1389, fig. 27 D.

Dans les exemples ci-dessus, les chaussures sont des endromides avec ailes à l'arrière comme dans les représentations ioniennes, sauf pour les n°s 1 et 3 : là, le démon porte des chaussures basses avec une aile « ionienne » derrière, et, devant, une aile arquée vers le bas (3) ; au contraire, sur le n° 1, la Gorgone qui figure à ses côtés ne présente que la seconde.

Sur un alabastré corinthien récent du Musée Scheurleer (*CVA* 1, III c, pl. 4, 5 : H. Payne, *Necrocor.*, n° 1254), un démon porte la même chaussure que la Gorgone du n° 1. Ces deux documents sont exceptionnels parmi les œuvres péloponésiennes que nous avons mentionnées. Le même type se retrouve dans la représentation de Persée sur la métope de Thermos. Par ailleurs, la Gorgone du fronton du temple de Corfou, comme la plaquette de Syracuse, porte à l'avant de ses chaussures la même aile arquée (4).

(1) Sur la destination, cf. H. L. Lorimer, *The hoplite phalanx*, *ABSA* 42 (1947) p. 76 et 130.

(2) Les trous des ailes de chaussures sur une autre statuette de Gorgone trouvée à Olympie (*Olympia* IV, *Bronzen*, pl. 8, n° 78) montrent qu'elles avaient la même forme que sur la statuette *ibid.*, n° 79.

(3) Cf. *supra*, p. 295.

(4) Rodenwaldt, *Die Bildwerke des Artemistempels* (Berlin 1939), p. 194 sq., pl. 1 sq. La datation de cette œuvre vers 590-585 a été généralement admise.

f) *Pérachora*: 1. Statuette en bronze de la Gorgone : H. Payne, *Perachora*, p. 104 sqq., pl. 34, 1-2.

2. Autre exemplaire : Payne, *ibid.*, p. 134, pl. 42, 1-2. Les deux œuvres appartiennent au troisième quart du ^{vi}e s.; les endromides ont une aile « ionienne » non seulement à l'arrière, mais encore à l'avant.

3. Applique en bronze figurant un démon ailé (milieu du ^{vi}e s.) : Payne, *ibid.*, p. 134, pl. 42, 3-4.

IV. DELPHES

Parmi les ivoires trouvés à Delphes en 1939 (P. Amandry, *Les statues chryséléphantines de Delphes*, *BCH*, 63 [1939], p. 105, pl. 36, et 64-65 [1940-41], p. 272), se trouvent des représentations des Boréades, portant des chaussures ailées du type « ionien » simple. P. Amandry envisage pour ces œuvres une origine ionienne.

V. ÉTRURIE

Le type « ionien » de la chaussure ailée avec la variante que nous avons trouvée en Ionie et à Corinthe se rencontre en Étrurie, ce qui s'accorde avec le caractère tout à fait ionisant de l'art étrusque :

Groupe en bronze d'un trépied de l'Acropole, avec représentation d'Hermès, d'Héraclès et de deux figures féminines (vers 500) : *Olympia IV*, Bronzes, p. 128 ; De Ridder, *Les bronzes de l'Acropole*, pl. 5, n° 760 ; G. Q. Giglioli, *L'arte etrusca* (Milan 1935), pl. 102, 103, 164, 174 ; Karo, *Ἀρχ. Ἑφημ.*, 1937, p. 319 ; E. Kunze, *Etrusk. Bronzen in Griechenland*, *Studies presented to D. M. Robinson* (Saint-Louis, Missouri, 1951), I, p. 741.

*
* * *

Type B (attique)

La forme et la place des ailes des chaussures, dans l'art attique, diffèrent foncièrement du type précédent que nous avons qualifié d'« ionien ». Sur le cratère protoattique de Berlin que nous avons déjà mentionné, nous trouvons l'exemple le plus ancien de ce second type en Attique, et par la suite, il restera pendant presque tout le ^{vi}e s. caractéristique des représentations attiques. Sans doute, avec le temps, observe-t-on une évolution, et quelques modifications du type, mais ils sont d'une importance secondaire puisque le schéma demeure, pendant la majeure partie du ^{vi}e s., essentiellement immuable.

Comme nous l'avons dit, l'aile, dans les œuvres attiques, se trouve en règle à l'avant de la chaussure et elle est arquée vers le bas, tandis que l'aile « ionienne » à l'arrière de la chaussure s'enroule en volute vers le haut. Les documents attiques sont très abondants, spécialement dans la



Fig. 7. — Dinos du Louvre.



Fig. 8. — Fragment de l'Acropole.

peinture de vases, et remplissent le dernier quart du ^{vii}e et presque tout le ^{vi}e s.

Ce type — nous l'avons vu (p. 295) — n'est pas inconnu dans le reste de la Grèce, mais, en Attique, il se rencontre incomparablement plus souvent ; d'autre part, sauf de rares exceptions, il s'y maintient sans modification essentielle, et, longtemps après son apparition, il y est employé seul, à l'exclusion de tout autre (ionien ou mixte). C'est pourquoi l'on peut, à juste titre, parler d'un type « attique ».

I. Attique

Chaque collection, chaque publication concernant des vases attiques en fournit des exemples ; citons notamment les représentations suivantes :

1. Assiette protoattique de Vari, avec représentation de la Gorgone (peintre d'Anagyrous ; début du ^{vi}e s.) : *AA* 52 (1937), p. 115, fig. 8 ; *JHS* 57 (1937), pl. 6, 1 ; *BCH* 61 (1937), pl. 33 A ; J. D. Beazley, *Groups of early Attic bl. fig., Hesperia*, 13 (1944), p. 44, n° 3.

2. Œnochoé de Vari, avec représentation d'Hermès (KX painter) : *AA l. c.*, p. 120, fig. 11 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 46, n° 7.

3. Fragment de Sophilos, avec représentation d'Hermès : S. Karouzou, *Sophilos, MDAI (A)* 62 (1937), pl. 51 ; E. Buschor, *Gr. Vasen*, fig. 117 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 50, n° 14.

4. Dinos du Louvre, du Peintre de la Gorgone (Fig. 7), avec représentation de Persée, les Gorgones, Hermès et Athéna (tous, sauf la déesse, portent des chaussures ailées) : Pfuhl, *MuZ*, fig. 92 ; *CV4* 2, III Hd, pl. 15 sq. ; E. Buschor, *l. c.*, fig. 114 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 40, n° 1.

5. Dinos du Vatican, avec représentation d'Atalante (vers 570) : C. Albizzati, *Vasi ant. dipinti del Valicano*, pl. 29, n° 306.

6. Amphore « tyrrhénienne » du Vatican, avec représentation d'Hermès (vers 570) : C. Albizzati, *l. c.*, pl. 30.

7. Fragment de l'Acropole (fig. 8), représentation d'Icare (vers 560) : Graef-Langlotz, *Die ant. Vasen d. Akropolis*, I, pl. 28, n° 601 a ; J. D. Beazley, Icarus, *JHS* 47 (1927), p. 223, fig. 2.

8. Coupe de Cambridge, du type de Siana, avec représentation d'un démon : J. D. Beazley, *The Troilos cup, Melrop. Mus. studies*, 5 (1934/6), p. 113, fig. 25.

9. Fragment de l'Acropole, avec représentation d'une Gigantomachie (le dieu aux sandales ailées pourrait être Arès ; vers 550) : Graef-Langlotz, *l. c.*, IV, pl. 94, n° 2211 d.

10. Amphore « tyrrhénienne » du Louvre, avec représentation de Gorgones (vers 550) : *CV4* 4, III Hd, pl. 5, 8 et 8, 1-2 ; cf. *ibid.*, les amphores « tyrrhéniennes » avec représentation d'Hermès et d'Apollon : pl. 5, 5 et 6, 4.

11. Coupe de Berlin, avec représentation d'Eris (vers 550) : Gerhard, *Ger. akad. Abhandl., Atlas*, pl. 10, fig. 5 ; Roscher, *Lexicon*, I, p. 1338, s. v. *Eris*.

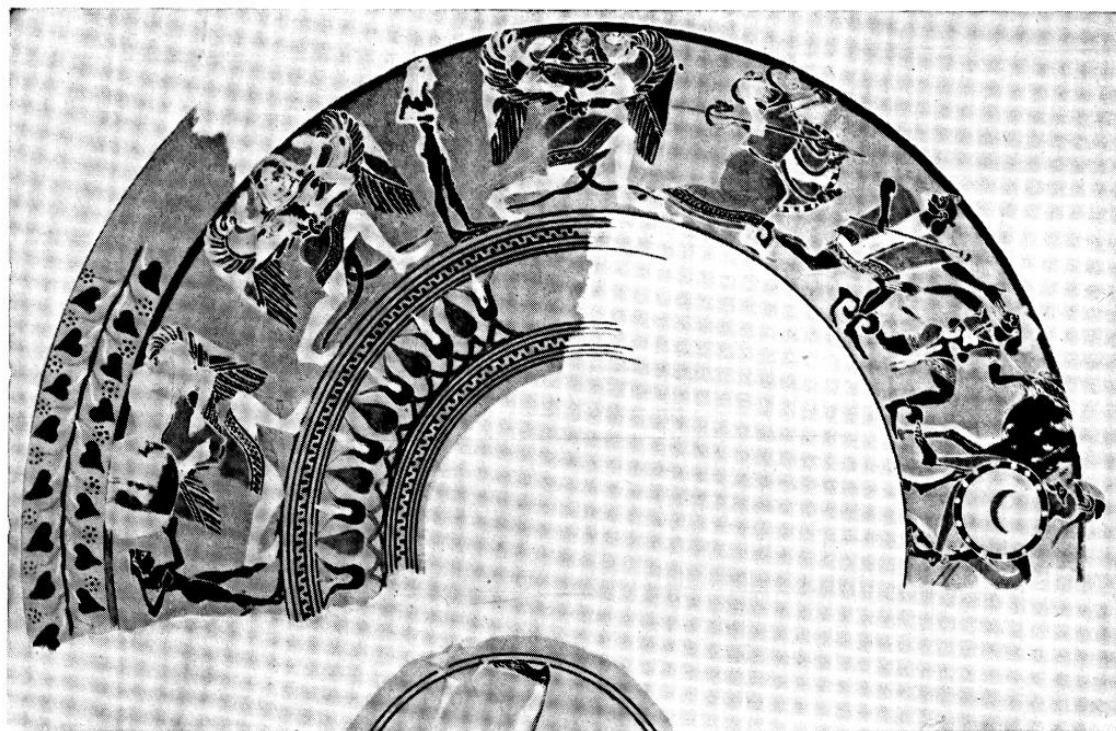


Fig. 9. — Coupe de Londres.



Fig. 10. — Fragment de Nearchos.

12. Coupe de Londres, du type de Siana (Fig. 9), avec représentation d'Hermès, Persée, Athéna et les Gorgones (les deux premiers ont des chaussures ailées) : *JHS*, 5 (1884), pl. 43 ; E. Kunze, *Ionische Kleinmeister*, *MDAI (A)* 59 (1934), p. 88 et 109 ; *CVA*, 2, III He, pl. 8 ; J. Woodward, *Perseus* (Cambridge 1937), pl. 8.

13. Fragment de l'Acropole, avec représentation portant l'inscription **KE** [**PEΣ**] : Graef-Langlotz, *l. c.*, pl. 86, n° 1757 (1).

14. Amphore de Florence, avec représentation d'Hermès (vers 550) : *JHS*, 7 (1885), pl. 70 ; H. Thiersch, *Tyrrhenische Amphoren* (Leipzig 1899), pl. 2, 7 ; Pfuhl, *MuZ*, fig. 211 ; A. Rumpf, *Sakonides* (Leipzig 1937), pl. 2.

15. Fragment de Nearchos (Fig. 10), prov. de l'Acropole, avec représentation d'Hermès (vers 540) : Graef-Langlotz, *l. c.*, I, pl. 36, n° 612 a ; J. Hoppin, *BF*, p. 175.

Vers la fin du second quart du ^{vi}e s., on commence à observer çà et là une stylisation de l'endromide ailée : l'aile, perdant son réalisme savoureux, prend un caractère ornemental ; parfois aussi disparaissent les lignes qui dessinaient les plumes de l'aile, et celle-ci ressemble alors au « tirant » de l'endromide ; il ne s'agit pourtant pas de cela, puisque le motif se rencontre seulement sur des représentations mythologiques (la Gorgone, Persée, etc.) en rapport avec la chaussure ailée (2). Voici quelques exemples :

1. Lécythe de la Bibliothèque Nationale de Paris, avec représentation de Persée et des Gorgones (vers 550) : *CVA* I, pl. 46, 5-6.

2. Amphore de Londres, avec représentation d'Hermès (vers 550-540) : *CVA* 3, III He, pl. 26, 3a.

3. Amphore de Londres, même représentation (vers 540) : *CVA* 3, III He, pl. 31, 4a (cf. aussi *ibid.*, pl. 34-35).

4. Amphore d'Exékias, prov. d'Orvieto, même représentation : W. Technau, *Exekias* (Leipzig 1936), pl. 10.

5. Amphore de la Bibliothèque Nationale de Paris, même représentation (vers 535) : *CVA* I, pl. 41, 7.

Parfois, dans cette période de maniérisme, nous trouvons, non seulement une aile à l'avant, mais aussi une autre aile à l'arrière, toutes deux de type « attique » :

1. Amphore du Vatican, œuvre d'un maniériste, avec représentation d'Hermès (?) et des Boréades (?) : C. Albizzati, *Vasi ant. dipinti del Vaticano*, pl. 39, n° 338.

2. Amphore de Londres, même style, avec représentation d'Hermès : *CVA* 3, III He, pl. 25, 4 a.

(1) Madame S. Karouzou m'a signalé ce fragment qu'elle va publier prochainement. Elle reprend l'interprétation admise jusqu'ici **KE[PEΣ]**, tandis que Sir John Beazley (*The development of Attic black-figure*, 1951, p. 47) pense que les deux lettres **KE** appartiennent plutôt à un nom d'artiste.

(2) Cette affectation culmine dans les années 550-530 et elle est générale dans la peinture des vases attiques. Sur les peintures « maniéristes », cf. J. D. Beazley, *A sketch* (Londres 1928), p. 37 sq.

3. Amphore de Wurzburg, avec représentation de Dionysos (même style) : E. Langlotz, *Gr. Vasen in Würzburg* (Munich 1932), pl. 34, n° 175.

4. Amphore d'Oxford, avec représentation d'Hermès (même style : CVA 2, III H, pl. 11 ; J. D. Beazley, *Attic bl.-fig.* (Londres 1928), p. 30, pl. 9.

5. Coupe du Vatican, du type de Siana, avec représentation de Persée et de la Gorgone : C. Albizzati, *l. c.*, pl. 34 et 36, n° 335 (1).

6. Amphore du Louvre F 19, de style maniériste, avec représentation d'Hermès : Pottier, *Vases ant. du Louvre* I, pl. 64 ; CVA 3, III He, pl. 12, 1-4.

Une fois passée la mode du maniérisme, que l'on rencontre ici et là jusqu'à la fin du VI^e s. (2), nous retrouvons, à partir de la fin du troisième quart du VI^e s., l'aile de la chaussure nettement indiquée, avec tous ses détails caractéristiques (3) ; parfois, il est vrai, il y a une deuxième aile symétrique à l'arrière (4).

En dehors du type attique ci-dessus décrit, nous voyons sur trois vases attiques à figures noires de la deuxième moitié du VI^e s. un autre dessin qui constitue une variante du type attique déjà connu :

1. Amphore tyrrhénienne de Genève : Pfuhl, *MuZ*, fig. 203 ; Deonna, *Choix*, fig. 34 ; H. Thiersch, *Tyrrhenische Amphoren* (Leipzig 1899) pl. 2.

2. Deux amphores à figures noires de Syracuse, avec représentation d'Hermès (fin du VI^e s.) : CVA 1, III H, pl. 9, 1-2.

Sur ces trois vases, l'aile est bien fixée à l'avant de l'endromide, comme dans les autres représentations attiques, mais, au lieu d'être arquée vers le bas, elle est arquée vers le haut, un peu comme dans le type « ionien ».

3. Sur une coupe à figures noires du Louvre (vers 535), avec représentation d'un démon (CVA 8, III He, pl. 77, 10), l'aile ondule vers l'avant en forme de vague.

II. BÉOTIE ; ÉRÉTRIE

1. Amphore d'Érétrie à figures noires, au Musée National d'Athènes, avec représentation de Persée et d'Hermès (vers 530) : G. Nicole, *Cat. des vases peints du Mus. Nat. d'Athènes* (Paris 1911), pl. 8-9.

2. Cothon béotien tripode, du Musée National d'Athènes, avec représentation d'Aristée : les chaussures portent, à l'avant et à l'arrière, une aile du type

(1) Persée se trouve ici entre un éphèbe et une femme, tandis que dans des œuvres plus anciennes, il figure entre Hermès et Athéna. Il semble que le premier groupe soit une dérivation du second.

(2) α) Amphore de Florence n° 3871, du peintre d'Acheloos, avec représentation d'Apollon et d'Hermès : J. D. Beazley, *ibid.*, p. 46, n° 2.

β) Amphore de Bologne, avec représentation d'Hermès : CVA 2, III He, pl. 17, 3.

γ) Deux fragments d'une plaquette de l'Acropole, avec représentation d'Hermès : Graef-Langlotz, *Die ant. Vasen d. Akropolis zu Athen*, I, n° 2427 et 2431.

(3) a) Œnochoé à fig. noires du Musée National d'Athènes (525 env.) : CVA 1, pl. 5, 8 ; cf. aussi Graef-Langlotz, *l. c.*, pl. 99, n° 2432 ; pl. 104, n° 2534 ; pl. 105, n° 2547 ; et pl. 110, n° 2586.

b) Amphore à fig. noires de Londres (vers 515) : CVA 3, III He, pl. 37, 2 b.

c) Fragment d'une plaquette à fig. noires de l'Acropole, n° 2404 (dernier quart du VI^e s.) : Graef-Langlotz, *l. c.*, I, pl. 98.

(4) Lécythe à figures noires de la Bibliothèque Nationale (vers 510) : CVA 2, pl. 85, 4.

« attique » (vers 550) : G. Nicole, *l. c.*, pl. 5, 1 ; S. Papaspyridi-Karousou, *Un πρώτος εύρετής*, *Annuario*, 24-26 (1950), p. 39, fig. 2.

3. Canthare béotien à figures noires, musée de Nauplie n° 549, avec représentation d'un démon portant des chaussures ailées comme au n° 2 ; cette représentation se trouve sur le dessous du fond (troisième quart du vi^e s.) (1).

4. Cothon béotien tripode, du musée de Berlin, avec représentation de Persée (troisième quart du vi^e s.) : A. Furtwängler, *Beschreibung der Vasensammlung im Antiquarium* (Berlin 1885) I, p. 271, n° 1727 ; *AZ* 39 (1881), pl. 3-4 ; K. A. Neugebauer, *Führer d. d. Antiquarium* II (Berlin 1932), pl. 9.

5. Cothon béotien tripode, du musée de Boston, avec représentation de la Gorgone (troisième quart du vi^e s.) : Fairbanks, *Cat. of vases*, I, p. 195 sqq., n° 559, pl. 67.

Ces représentations de type « attique » se trouvent sans doute sous l'influence d'Athènes (2).

III. SICILE

Le type « attique » simple, que nous avons déjà trouvé en dehors de l'Attique sur certains documents de Corinthe ou de ses colonies, ainsi que sur certains vases chalcidiens, se rencontre également en Sicile :

1. Métope du temple C de Sélinonte, avec représentation de Persée : O. Benndorf, *Die Metopen v. Selinunt* (Berlin 1873), pl. 1 ; A. Rumpf, *KiB*, 199, 4. Cf. la métope d'Apollon, avec des chaussures ailées semblables : *MDAI (A)* 54 (1939), p. 69, fig. 2 ; Lippold, *Griechische Mythologie (Handbuch der Archäologie)*, 5. Lieferung [Munich 1950], pl. 4, 2).

2. Métope (?) polychrome de Géla, avec représentation de la Gorgone (troisième quart du vi^e s.) : *Mon. Lincei*, 17 (1906), p. 568, pl. 48.

Type C (attico-ionien)

Pendant la période la plus récente, à côté du type « attique » qui continue à dominer, apparaît un nouveau type qui combine les deux types déjà connus : l'avant de la chaussure garde l'aile « attique », mais à l'arrière s'ajoute une aile « ionienne » : ainsi les deux types qui se rencontrent ici restent à leur emplacement primitif, là où nous les avons trouvés à l'origine, et ils gardent leur forme spécifique ainsi que leurs traits distinctifs. Ce mélange des deux types en un type « attico-ionien » ne s'observe pas seulement en Attique : nous le trouvons aussi dans d'autres régions dès le second quart du vi^e s. (3) ; il semble qu'il se soit constitué ailleurs avant de se propager en Attique dans la seconde moitié du vi^e s.

(1) Ce vase sera prochainement publié par M^{me} Lilly Ghali, à qui je dois le renseignement concernant la représentation indiquée.

(2) Cette hypothèse s'accorde avec l'opinion de M^{me} S. Karouzou, selon laquelle certains ateliers érétriens (et béotiens) trahissent une nette influence attique.

(3) Cf. p. 301.



Fig. 11. — Hydrie de la Villa Giulia (détail).



Fig. 12. — Cenochoë de Londres.

Voici quelques exemples :

1. Amphore à figures noires du Vatican, avec représentation de la Gorgone (vers 530) : C. Albizzati, *Vasi dipinti del Vaticano*, pl. 10, n° 380.

2. Hydrie à figures noires de la Villa Giulia, avec représentation de la Gorgone (520-515) (Fig. 11) : CVA 3, III He, pl. 53.

L'existence de ce type attico-ionien, surtout au dernier quart du VI^e s., constitue un nouveau témoignage du rayonnement de l'Ionie dans tous les domaines de l'art et, en général dans la vie attique, de cette époque.

Après l'apparition du style à figures rouges, au dernier quart du VI^e s., et dans la première moitié du V^e s., on observe un succès croissant en Attique du type « ionien » (type A) et du type mixte « attico-ionien » (type C) : dans la seconde moitié du V^e s., ces types supplantent peu à peu le type « attique » (type B) au point que ce dernier n'apparaît plus dans l'art que d'une façon très sporadique.

Du type « attique » simple, je citerai les exemples suivants :

1. Pinax de Skythes, au Musée National d'Athènes, avec représentation d'Hermès : Pfuhl, *MuZ*, fig. 273 ; J. D. Beazley, *Red-fig. vase-painters*, 950, 75.

2. Stamnos du Vatican, du peintre de Berlin, avec représentation d'Hermès : *Museo Gregoriano*, II, pl. 21, 1 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 139, n° 116.

3. Stamnos de Naples, groupe du peintre de Pan, avec représentation de Borée : *Museo Borbonico* V, pl. 35 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 369, 2.

4. Amphore panathénaïque de Florence, de Myson, avec représentation d'Apollon : *CVA* 2, III 1, pl. 26 ; J. D. Beazley, *l. c.*, 172, 48.

Les ailes « ioniennes » se présentent :

-- soit dans la figuration mixte où nous les avons reconnues au cours de la période précédente (« attico-ionienne ») :

1. Coupe de Londres, du peintre de Panaitios, avec représentation d'Hermès : Pfuhl, *MuZ*, fig. 402 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 214, 11.

2. Énochoé de Londres, du peintre de Pan, avec représentation de Persée et de Borée (Fig. 12) : *JHS* 32 (1912), p. 363, pl. 8 ; J. D. Beazley, *Panmaler* (Berlin 1931) pl. 5, 1-2 ; J. D. Beazley, *Red-fig. v.-p.*, p. 367, 75.

— soit dans la figuration simple, où l'arrière de la chaussure se termine par une seule aile, du type « ionien » :

1. Péliké d'Hermonax, à la Villa Giulia, avec représentation de Borée : *AA* 56 (1941), col. 407, fig. 33 ; M. Pallottino, *Studi sull'arte di Hermonax* (Rome 1940), pl. 1.

2. Péliké de Wurzburg, du peintre des Niobides, avec représentation de Borée : E. Langlotz, *Gr. Vasen in Würzburg* (Munich 1932), pl. 180, n° 510 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 421, 37.

3. Stamnos de Vienne, du peintre du lécythe de Yale, avec représentation de Borée : K. Masner, *Die Sammlung ant. Vasen u. Terracollen im k. k. Oeslerr. Museum* (Vienne 1842), pl. 7 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 443, 3.

4. Fragment d'une coupe de l'Acropole, de Macron, avec représentation

d'Hermès : Graef-Langlotz, *Die ant. Vasen d. Akropolis*, II, 1, pl. 22, n° 328 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 302, 16.

5. Coupe de Macron, à Berlin, avec représentation d'Hermès : Pfuhl, *MuZ*, fig. 441 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 301, 4.

6. Amphore de Berlin, du peintre de Berlin, avec représentation d'Hermès : Pfuhl, *MuZ*, fig. 473 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 131, 1.

Au cours de cette période, la représentation des ailes est caractérisée par un naturalisme remarquable : les peintres s'efforcent de dessiner de vraies ailes et de vraies plumes.

Dans la deuxième moitié du v^e s., les représentations de chaussures ailées deviennent sensiblement plus rares. A côté du type à une seule aile « ionienne » simple à l'arrière :

[1. Lécythe blanc du Musée National d'Athènes, du Quadrate painter, avec représentation d'Hermès : *CVA* 1, pl. 18 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 814, 9.

2. Coupe du Louvre, d'un successeur de Douris, avec représentation d'Hermès : Pottier, *Vases ant. du Louvre* 3, pl. 151, G 471 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 535, 17.]

nous avons un autre type, avec deux ailes « ioniennes » sur les deux côtés de la jambe :

1. Amphore de Londres, style maniériste, avec représentation d'Hermès : *CVA* 3, III Ic, pl. 4 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 398, 61.

2. Cratère du Louvre, G 478, d'un élève du peintre du Louvre, avec représentation d'Hermès : Pottier, *l. c.*, pl. 151 ; *CVA* 5, III Id, pl. 31, 1, 4, 6 ; J. D. Beazley, *l. c.*, p. 793, 12.

Sur les vases du iv^e s., la représentation des chaussures ailées est très rare (1) : la faveur dont ce motif a bénéficié à l'époque archaïque s'est éteinte lentement, depuis le milieu du v^e siècle, car à partir de cette époque, le démoniaque et le divin ne sont plus caractérisés nécessairement par des attributs, mais, le plus souvent, comme on sait, l'identité de chaque divinité est indiquée d'une façon plus subtile, soit par l'expression du visage, soit par l'attitude générale. Dans toutes les œuvres postérieures le thème de la chaussure ailée n'est plus qu'un écho éloigné de ce qu'il était à l'époque archaïque, où l'on vivait avec une foi intense et pure dans le monde imaginaire des mythes.

(1) K. Schefold, *Untersuchungen zu den Kertscher Vasen* (Berlin-Leipzig 1934), pl. 22, n° 382. Sur les vases italiotes également, nous trouvons parfois les types « ionien » et « attico-ionien ».

a) *CVA* Copenhague 6, pl. 238, 1a.

b) *RA* 5 (1848), pl. 100.



De l'exposé qui précède, nous sommes amenés à conclure qu'il faut, dans la Grèce archaïque, distinguer deux types principaux de sandales ailées ; l'un se rencontre surtout en Ionie et dans le Péloponnèse ; nous l'avons appelé « ionien » (type A) parce que sous sa forme la plus simple il apparaît pour la première fois vers 600 av. J.-C. dans l'Ionie, qui semble avoir été son berceau ; le second est le type attique (type B) : sous sa forme simple et primitive il domine en Attique sans exception du dernier quart du VII^e jusqu'au milieu du VI^e siècle. Puis nous avons suivi l'évolution du type attique, sa schématisation, et vu ensuite l'apparition d'un nouveau type qui est une contamination des deux autres ; ce dernier (type C) apparaît d'abord en Ionie, puis passe en Attique ; après y avoir prévalu un certain temps, il disparaît peu à peu à partir de la seconde moitié du V^e siècle, ainsi d'ailleurs que le motif de la sandale ailée en général (1).

D'autre part, le type dit attique se rencontre aussi à Corinthe, Thermos, Corcyre, en Sicile, en Béotie, à Érétrie, et sur quelques rares vases chalcidiens ; en particulier le plus ancien exemple que nous possédions du type en question sous sa forme double (une aile à la fois à l'avant et à l'arrière) nous est fourni par Thermos. Assurément certaines représentations de la sandale ailée « attique » — par exemple sur les vases de Béotie et d'Érétrie — peuvent être expliquées par des influences attiques (2) ; mais nous ne pouvons nous tenir à cette interprétation pour tous les autres cas ; il semble que ce type utilisé systématiquement, et, dans la première période (615-550), exclusivement en Attique (ce qui justifie l'appellation que nous lui avons donnée), ait été connu, en réalité, de l'ensemble du monde grec.

Il faut insister sur le fait que, si les deux types principaux (A et B) sont presque contemporains, chacun des deux centres de diffusion par excellence de ces types, l'Ionie et l'Attique, a conservé pendant la première période un attachement exclusif au sien propre, sans représenter jamais le second.

(1) Après l'exposé qui précède et l'examen des différentes positions de l'aile sur la chaussure, ainsi que de ses différentes formes, il semble difficile de se ranger à l'avis de Buschor (*Altsamische Standbilder* [Berlin 1934], p. 51, fig. 86-8), selon lequel le pied de marbre trouvé à l'Héraion de Samos appartenait à une statue d'Hermès. Il est impossible que les trous, disposés des orteils jusqu'à la cheville, aient servi à fixer des ailes. Notre analyse a montré que jamais les ailes n'étaient fixées à cet endroit, mais beaucoup plus haut, à la partie supérieure de la chaussure, en avant ou en arrière.

(2) Voir p. 308, n. 2.

La constatation qu'il existe deux types différents de sandales ailées nous fournit un critère supplémentaire pour caractériser plus sûrement des œuvres de provenance incertaine, et qui, datant de l'époque en question, comportent des représentations de sandales ailées de l'un ou l'autre type (1).

Comment expliquer la création de ces deux types principaux ? (2). La position de l'aile à l'arrière de la sandale sur les représentations ioniennes est celle que l'on attend ; elle est déjà connue par les représentations de divinités portant des ailes sur les omoplates. Nous avons montré ci-dessus (p. 296) que c'est précisément de ces dernières que provient la forme des sandales ailées du type ionien.

Pourquoi le type attique a-t-il préféré la disposition opposée ? A-t-on utilisé le « tirant » de l'« endromide », qui faisait saillie en avant de la chaussure, et qui aurait été transformé en aile ? Ceci paraît vraisemblable, autant qu'on puisse en conclure des monuments archéologiques : car toutes les représentations de sandales avec une aile arquée en avant ou en arrière, sont postérieures à celles de l'« endromide » avec tirant en avant ou en arrière (3).

(1) Ainsi quelques statuettes de bronze trouvées sur l'Acropole et représentant des êtres surnaturels (δαίμονες) avec des chaussures ailées offrent des traits étrangers à l'art attique et ont aux pieds des ailes caractéristiques du type ionien. On peut citer :

a) Une applique de bronze de l'Acropole, n° 6.483, très probablement sortie d'un atelier du Nord du Péloponnèse, peu après le milieu du VI^e siècle : De Ridder, *Catalogue des bronzes...* (Paris 1896), p. 317, n° 800, fig. 306. Chr. Zervos, *L'art en Grèce* (Athènes 1934), fig. 21.

b) Une statuette de bronze, analogue, n° 6.485, sortie elle aussi probablement d'un atelier péloponnésien, un peu plus récente : De Ridder, *l. c.*, p. 320, n° 804, fig. 310.

(2) Les chaussures, ailées ou non, sur les représentations anciennes, ont été très peu étudiées. Les travaux qui s'y rapportent (v. *supra* n. 1) sont incomplets et vieillissent. Sur bien des représentations nous pouvons reconnaître des endromides ; sur d'autres au contraire il s'agit de chaussures basses et sur certaines représentations nous reconnaissons celles qu'on appelle ἀκάντις (Schnabelschuh) : pour ces dernières, cf. Erbacher, [ci-dessus, p. 293, n. 1], p. 35-38 ; pour les chaussures « sicyoniennes », cf. E. Langlotz, *Griechische Bildhauerschulen* (Nuremberg 1927) p. 48. Dans la plupart des cas pourtant il est impossible de donner un des nombreux noms antiques de chaussures aux chaussures qui sont figurées.

(3) Cf. *supra* n° 5. De même sur le pithos béotien du Louvre (*BCH* 22 [1898], pl. 4 ; Hampe, *Fr. gr. Sagenb.* [Athènes 1936] p. 56, pl. 36-38) du deuxième quart du VII^e siècle, Persée porte des endromides qui ont chacune, en avant et en arrière, un tirant enroulé en volute. Il est probable qu'une telle représentation constitue un prototype pour les sandales ailées du Persée de la métope de Thermos. Hug (*RE* II A, 1 [1923], col. 749, s. v. *Schuh*) et plus anciennement Erbacher (l. l., p. 54, 5) placent l'apparition de l'endromide avec tirant simple à la fin de la 1^{re} moitié du VI^e siècle. C'est inexact, car l'alabastré protocorinthien de Berlin (Payne, *Protokor. Vasenmalerei*, pl. 21, 1) et le pithos du Louvre, déjà cité, qui représentent de telles endromides, remontent au deuxième quart du VII^e siècle. D'autre part les deux auteurs, s'ils parlent de l'endromide à tirant antérieur portée par des figures mythologiques qui se signalent par la rapidité de leurs déplacements, passent sous silence la très fréquente transformation de ce tirant en aile, et la présence d'une aile postérieure : symboles de la rapidité et du vol des mêmes figures. De même E. Schmidt (*Lauf und Flug in der archaisch-griechischen Kunst* [Diss. Munich 1908], p. 32) omet ces ailes lorsqu'il étudie le mouvement de Persée sur la métope de Thermos.

On ne peut admettre cependant que ces ailes arquées aient été à l'origine un simple ornement de la chaussure, comme le croyait Studniczka (1).

Si l'on veut éclaircir ces problèmes et déterminer l'origine des sandales ailées en général, on doit constater, non sans étonnement, que l'art oriental n'offre aucune représentation analogue avant le ^{vi}^e s. ; contrairement à ce que l'on pourrait attendre, les civilisations voisines de la Grèce, et antérieures à l'époque archaïque, ne fournissent pas une seule chaussure ailée, alors que l'on y rencontre en très grand nombre, et à une date très ancienne, les représentations d'ailes fixées sur le dos (épaules, omoplates, reins). Nous pouvons donc affirmer que ni l'Orient ni aucune des régions voisines n'ont connu des personnages chaussés de telles chaussures ailées avant leur apparition en Grèce (2) : les dieux ou génies chaussés de

(1) Studniczka (*JDAI* 15 [1890], p. 144) soutient que les ailes des chaussures étaient primitivement la version ornementale et symbolique (?) à la fois d'un élément organique de l'endromide : son tirant arqué ; la transformation en aile serait assez tardive et daterait du moment où cet ornement fut placé derrière la chaussure ; de l'aile placée à l'avant il ne dit rien. Il est clair après ce qui a été dit qu'un tel point de vue ne peut être maintenu. D'ailleurs l'aile postérieure en spirale (aile ionienne) ne peut pas venir de l'aile antérieure arquée (aile attique) mais elles sont manifestement deux types différents. Ces discussions remontent à une époque où le matériel archéologique n'était ni classé ni accessible pour une recherche systématique, comme il l'est maintenant. Cf. Reinach, *Mon. Piot* II, p. 64 sqq. A. Legrand, *DA* III, 2, 1807, s. v. *Mercurius*.

(2) Dans l'épopée hittite « Kumarbi » (H. G. Güterbock, *Kumarbi* [Zurich et New York, 1946], p. 13, 15-16, 25 et 27), le dieu Kumarbi, ainsi que quatre autres divinités, porte des « chaussures rapides » (« schnelle Schuhe ») pour porter des messages aux autres dieux, comme M. K. Bit-tel a la bonté de me le signaler. M. Güterbock me communique d'autre part que, dans un autre fragment du même « epos » trouvé à Berlin, les chaussures ci-dessus sont dites « rapides comme le vent » (« Windschnelle Schuhe ») (cf. H. Otten, *Mythen vom Gotte Kumarbi: Deutsche Akad. der Wiss.* [Berlin 1950] 19, p. 491 ; H. Güterbock, *The song of Ulikumi, American School of Oriental Research* 1952 ; ces deux travaux ne m'ont pas été accessibles). Mais aucune indication dans ce texte ne nous permet de nous imaginer ces chaussures comme ailées. Dans l'épopée homérique nous avons également la mention de chaussures ou de pieds qualifiés d'une manière analogue ; mais ceux-ci ne peuvent pas être imaginés comme ailés (cf. plus bas p. 316, n. 4).

Tous les dieux olympiens descendent de l'Olympe sans avoir besoin d'aucune espèce d'aile. Seule leur qualité d'être divins leur permet de se déplacer dans les airs. De même le dieu hittite Tašmišu, bien qu'il porte « des chaussures rapides comme le vent », « monte sur une haute tour », (cf. Güterbock, *Kumarbi*, l. c. p. 25), ne vole pas pour porter les messages.

Peut-être que sous les « *καλά πέδιλα ἀμβρόσια χρύσεια* » de l'époque homérique (Il. XXIV 340 ; Od. I 96 et V 44) ainsi que sous « les chaussures rapides comme le vent » de l'épopée de Kumarbi, se cachent des réminiscences d'anciens contes populaires, qui devait parler de chaussures magiques, semblables aux « bottes de sept lieues » du folklore français et aux « *Siebenmeilenstiefel* » des légendes germaniques ; celui qui portait ces bottes pouvait parcourir de grands espaces en peu de temps (Grimm, *Deutsches Wörterbuch* X (1905), p. 814 sqq.).

Bien moins solide est la thèse de L. Deroy (*La sandale ailée et l'origine hittite du dieu Hermès*, *Athenaeum* 30 [1952] p. 59-84) qui s'efforce de démontrer que le motif des chaussures remonte à l'époque hittite. Sans parler de l'interprétation des noms hittites que nous ne discuterons pas, faute de compétence, l'argumentation de Deroy ne nous paraît pas convaincante lorsqu'il essaie assez témérairement de trouver une relation entre la forme des ailes des chaussures grecques et les quatre traits parallèles au-dessus des cuisses, des jambes ou des chevilles des figures hittites.

chaussures ailées sont une création purement grecque. L'idée d'expliquer le vol par des chaussures ailées fixées aux pieds (1) fait penser aux ailes artificielles d'Icare ; elle s'accorde avec le caractère de la pensée grecque, qui cherchant des explications logiques, a conçu les dieux olympiens à l'image de l'homme et leur a refusé les caractéristiques des démons (2). D'autre part ce thème n'est pas, dans l'art grec, antérieur au dernier quart du VII^e siècle ; si nous remontons plus haut, nous n'en trouvons aucune représentation, alors que l'on rencontre fréquemment d'autres personnages avec des ailes sur les omoplates ; à partir de 600 av. J.-C. les personnages à sandales ailées submergent l'art archaïque : ils deviennent brusquement un thème favori. Comment expliquer ce fait ? L'examen des sources philologiques concernant les personnages mythologiques représentés avec des chaussures ailées, nous fournira la réponse. Ces personnages sont habituellement Persée, les Gorgones, Hermès, Borée et les Boréades, la Victoire, et une quantité de génies dont nous ignorons le nom (3). Sont en outre chaussés de sandales ailées Dionysos (p. 307), les Nymphes (p. 299), les Harpyies (p. 299), Éris (p. 304), les Kères (p. 306), Apollon (p. 307, n. 2 α et p. 310), Aristée (p. 307), ainsi que les héros suivants : Dolon (p. 298), Pâris (p. 299), Atalante (p. 304), et Icare (p. 304 et fig. 8). Il semble donc que seuls des dieux, des démons et parfois des héros aient été représentés avec des sandales ailées, et surtout ceux que caractérisait la vitesse de leur course ou de leur vol. Il faut insister sur le fait que jamais un simple mortel (guerrier, chasseur, etc.) n'est représenté ainsi, à moins qu'il ne s'agisse d'un personnage auquel l'artiste a voulu donner l'éclat d'un héros (4).

(Sur ces traits, voir Helmuth Bossert, *Die phönizisch-hethitischen Bilinguen von Karatepe*: Jahrb. f. kleinasiatische Forschung II [1953], p. 295 sqq.). Car en fait, dans l'art oriental, les figures ailées foisonnent, mais nulle part on ne voit des chaussures ailées.

D'autre part tout ce que l'auteur soutient au sujet d'Hermès et des chaussures ailées est contredit par les résultats de notre étude (cf. ci-dessous p. 316 sqq.).

(1) Il est significatif que ces ailes ne sont jamais figurées adhérentes au pied mais toujours fixées aux chaussures. Dans les cas les plus anciens surtout, on indique clairement les chaussures sur lesquelles s'attachent les ailes. Dans quelques cas très rares, nous ne les distinguons pas, surtout quand l'artiste préfère schématiser. D'ailleurs la légende même de Persée parle clairement de chaussures ailées (cf. plus loin, p. 317).

(2) Cf. J. Langbahn, *Flügelgestalten der ältesten griech. Kunst* (Munich 1881), p. 4 sqq. 15 sqq. Au contraire les démons avec ailes dans le dos, de même que les êtres fantastiques en général, viennent, on le sait, de l'Orient, où l'art grec les a empruntés.

(3) Ces derniers sont pourvus également d'ailes dans le dos. La combinaison de ces ailes et des chaussures ailées est un élément récent, car l'un des deux types suffit pour le vol. En conséquence la figure primitive qui a des chaussures ailées n'est pas représentée avec des ailes dans le dos.

(4) Hauser cite la représentation d'un guerrier à chaussures ailées sur un vase chalcidien, avec l'inscription : τοξεύς (de Ridder, *Cabinet des Médailles*, n° 203). Même s'il ne s'agit pas ici

Les renseignements littéraires les plus anciens nous sont fournis par Homère et par le Bouclier du pseudo-Hésiode. Dans l'Iliade, Iris est à plusieurs reprises appelée « ἀελλόπους » et « ποδήνεμος » (1) et deux fois elle est nommée en outre « χρυσόπτερος » (2). Il est permis d'en conclure que les ailes d'or de la déesse sont en rapport avec cette agilité des pieds rapides comme le vent, et que par conséquent elles étaient attachées aux pieds (3). Mais ces témoignages sont vagues et les conclusions qu'on peut en tirer incertaines. Il faut noter que dans les textes de cette époque, Hermès n'est jamais décrit avec des ailes aux pieds (4), et que l'hymne homérique qui nous fournit des renseignements sur le culte ancien du dieu, ne parle nulle part de sandales ailées. La littérature nous a transmis ce thème d'Hermès aux sandales bien plus tardivement que les arts figurés. Il semble donc qu'au ^{vi} siècle l'art figuré a si étroitement associé Hermès et les sandales ailées qu'à partir de cette époque la littérature ne peut plus concevoir le dieu autrement. De même les autres cas de personnages mythiques mentionnés plus haut ne remontent pas au delà du ^{vi} siècle.

Persée et les Gorgones qui sont les plus anciens, et jusqu'à 600 av. J.-C., les seuls personnages représentés dans l'art figuré (cf. p. 295) avec des sandales ailées (5), sont aussi les personnages du seul mythe qui parle longuement de sandales ailées et où celles-ci en constituent un élément essentiel et décisif.

d'un héros mais d'un simple guerrier, celui-ci de toute façon est figuré conformément au type idéalisé du héros.

(1) Il., II 786; V 353, 368; VIII 409; XI 195, 210; XV 168, 200; XXIV 77, 95.

(2) Il., VIII 398; XI 185.

(3) Iris est dite aussi χρυσόπτερος dans l'hymne homérique à Déméter, 314, et un peu plus loin, 317, il est encore fait allusion à ses pieds rapides. Cf. également l'hymne homérique à Apollon, 107 : ποδήνεμος ὠκέα Ἴρις.

(4) Dans la *Théogonie* d'Hésiode on ne trouve aucune indication sur des chaussures ailées, ni à propos d'Hermès ni à propos d'une autre figure. Dans l'*Iliade* (XXIV 340) ainsi que dans l'*Odyssée* (V 44) les sandales d'Hermès sont dites : καλὰ πέδιλα ἀμβρόσια χρύσεια. Mais les sandales d'Athéna, qui ne portent jamais d'ailes, sont caractérisées de la même façon (Od. I 96). Ces deux divinités volent quand elles portent leurs sandales, mais elles ne volent pas parce qu'elles portent des sandales ailées : les divinités de l'Olympe dans l'épopée se déplacent en volant, sans avoir pour cela besoin d'ailes. Elles ont par elles-mêmes le pouvoir de voler (cf. Langbahn, *l. l.*, p. 4 et 8 sqq.). Cf. pour les sandales d'Hermès les scholies T à Il., XXIV 340 « Ἀριστοτέλης αὐτὰ (τὰ πέδιλα) πτερόεντα οἶεται ψευδῶς » (cf. *DA* III, 2 (1904), col. 1804, s. v. *Mercurius*). De même l'épithète d'Iris : χρυσόπτερος semble n'avoir d'abord rien symbolisé d'autre qu'une rapidité égale à celle de l'oiseau. C'est plus tard que le type de l'Iris ailée s'est concrétisé dans l'art. Cette hypothèse est confirmée par le fait que la représentation d'Iris avec des ailes apparaît relativement tard. Cf. Langbahn, *l. l.*, p. 8 sqq.

(5) De ces deux figures c'est à Persée, semble-t-il, que les chaussures ailées ont été attribuées d'abord. Cela se déduit de la légende selon laquelle seul Persée a des chaussures ailées, ainsi que du *Bouclier*, 222 sqq. où l'on oppose le vol (ποτάεσθαι) de Persée à la marche (βαίνειν) des Gorgones.

Dans le *Bouclier* (vers 216 sqq.) nous avons une mention explicite des sandales ailées. Le poème nous décrit Persée portant des sandales ailées (« πτερόεντα πέδιλα »), outre la « κυνέη » et la « κίδις » (1).

Le plus ancien récit détaillé de la légende de Persée qui nous soit conservé est celui de Phérécyde (2) : selon celui-ci, Persée, sur le point de tuer la Gorgone, reçoit les sandales ailées avec ses autres attributs, non d'Hermès mais des Nymphes ; il y parvient après avoir enlevé aux trois Grées la dent et l'œil uniques qu'elles possédaient en commun, et les avoir ainsi forcées à lui indiquer où trouver les Nymphes ; après avoir accompli son exploit, Persée leur rend les sandales ailées, ainsi que la « κυνέη » et la « κίδις ». Dans tout ce récit Hermès, de même qu'Athéna, n'interviennent que comme intercesseurs et assistants du héros. Ce récit est entièrement conforme à l'exposé du même mythe chez Apollodore (II, 4, 2), lequel, comme on sait, puise à de très anciennes sources. Il raconte également le second exploit de Persée, la délivrance d'Andromède arrachée au monstre marin, que Phérécyde avait laissé de côté. La variante selon laquelle Persée reçoit d'Hermès les sandales ailées est beaucoup plus récente (3). En tant que détentrices de sandales ailées, il semble que les Nymphes appartenaient à un récit plus ancien dont il ne reste pas d'autre trace. Déjà le bronzier Gitiadas avait, vers le milieu du VI^e siècle (4), représenté sur une des plaques de bronze du temple d'Athéna « Chalkioikos » la remise par les Nymphes de la « κυνῆ » et des sandales ailées à Persée (5).

Nous trouvons une représentation semblable sur une amphore « chalcidienne » de Londres, où sont figurées les trois Nymphes : la première,

(1) Le *Bouclier* date de 600 avant J.-C. environ (Schmidt-Stählin, *Geschichte der griechischen Literatur* VII, 1, 1 [1939] p. 271 ; C. Russo, *Hesiodi Scutum* [Florence 1950] p. 29 sqq.). Pourtant la description relative à Persée ainsi que les autres descriptions mythologiques sont regardées comme des éléments plus récents du poème (Rzach, *RE* 8 (1913), col. 1219, s. v. *Hesiodos*. Sur la place de la Gorgone et de Persée sur le bouclier d'Héraclès, cf. M. Myres, *JHS* 66 (1946), p. 122.

(2) Phérécyde. *FGrHist.* I, 10 (scholies à Apol. Rh. 4, 1515).

(3) Nous la trouvons pour la première fois dans Eratosthène, *Cat.* 22. Cf. aussi Eitrem, *RE* VIII, 1 (1913) col. 778, l. 33, s. v. *Hermes*. L'idée opposée de Robert (*Die griechische Heldensage* [Berlin 1920] I, p. 225 sqq.) selon laquelle les sandales ailées ont été attribuées aux Nymphes après l'avoir été à Hermès, ne peut pas être maintenue. De même la représentation de la *κυνέη* et du caducée avec ailes est plus récente. Ces ailes sont tout à fait absentes des monuments les plus anciens. L'emploi par Persée de la « harpé » au lieu de l'épée se présente pour la première fois sur le cylindre ionien (cf. n. 48, 3) tandis que dans le *Bouclier* du Pseudo-Hésiode on parle de l'épée (ῥοπή). C'est avec l'épée que Persée est également figuré sur les représentations plus anciennes que le cylindre (cf. p. 318, n. 6).

(4) Sur Gitiadas, cf. Lippold, *Die griechische Plastik (Handbuch der Archäologie, 5. Lief.* [Munich 1950], p. 32).

(5) Paus. 3, 17, 3-4.

en face de Persée, porte les sandales ailées ; les deux autres suivent avec la « χυνέη » et la « κίβισις » (1). Mais l'épisode de la délivrance d'Andromède, sur lequel nous renseigne Apollodore, était connu de l'art archaïque, comme le montre une amphore de Berlin (2).

Ce mythe semble donc bien plus ancien que l'époque de Phérécyde. Grâce au vase chalcidien, à l'œuvre de Gitiadas et à l'amphore corinthienne, nous voyons que son existence remonte au VI^e siècle. Ce mythe plonge probablement ses racines dans la tradition populaire, dans des contes dont l'origine est très ancienne (3).

De tels contes ont cours encore aujourd'hui dans les villages. On y parle de vieilles femmes n'ayant qu'un œil et qu'une dent, que le fils du roi doit subjuguier pour qu'elles lui indiquent l'endroit où il trouvera l'eau immortelle, ou encore de dragons qui volent de cime en cime grâce à leurs chaussures ailées (4).

Même si la description de Persée dans le *Bouclier* est une addition plus récente au poème (daté des environs de 600) (5), les traits principaux du récit tel que nous l'a transmis Phérécyde se trouvent déjà représentés sur des œuvres du VII^e siècle (6), et prouvent l'existence du mythe complet dès cette époque. C'est ainsi que, à côté du héros portant les chaussures

(1) A. Rumpf, *Chalkidische Vasen* (Berlin-Leipzig 1927), pl. 15 (3^e quart du VI^e siècle).

(2) Pfuhl, *MuZ*, fig. 190 : amphore corinthienne de Berlin (560 environ).

(3) Selon Robert, *l. c.*, p. 226, la légende des Grées était déjà connue d'Hésiode. Wilamowitz, *Die griechische Heldensage I* (*Sitzungsb. der Akad. Wissensch.*, 1925), p. 59 sqq.

(4) Nous reviendrons dans une prochaine étude sur la persistance de ces légendes dans les contes populaires en Grèce.

(5) Cf. *supra* n. 37. Les scholies P à Iykophron 839 (ἀρβυλόπτειρον δὲ διὰ τὸ ἐν τοῖς ποσὶν περὶ ἔχειν ὥς φησιν Ἡσίοδος) semblent se rapporter au *Bouclier*.

(6) Il est indispensable ici de donner une description plus détaillée de quelques-unes des plus anciennes représentations du mythe de Persée :

1^o Métope de Thermos (*supra* p. 295) : le héros avec les chaussures ailées porte la χυνέη sur la tête et l'épée au côté. A son épaule droite est suspendue la kibisis d'où sort la tête de la Gorgone ;

2^o Cratère protoattique (*supra* p. 295 et fig. 1) : Persée avec les chaussures ailées et la χυνέη vole vers la droite. Son épée est suspendue à un baudrier et la kibisis se trouve dans son dos. Derrière lui, Athéna, et des traces d'une autre figure, probablement Hermès, comme le montre la représentation 4, ci-dessous ;

3^o Cylindre ionien (*supra* p. 298, 1) : Persée avec les chaussures ailées tient de la main droite la harpé, et de l'autre, la main droite de Méduse ;

4^o Coupe attique (*supra* p. 306 et fig. 9) : Persée et Hermès sont représentés avec les chaussures ailées. Persée porte la χυνέη ; Hermès est tête nue ; en dehors d'eux, nous voyons Athéna et les 3 Gorgones. De la gorge de Méduse sort une tête de cheval ; Chrysaor entre les 2 Gorgones.

Sur la représentation du même mythe à l'époque archaïque, cf. Hampe, *Korfugiebel und Perseusbilder* : *MDAI (A)* 60-61 (1935-6), p. 269 sqq. E. Kunze, *Archaische Schildbänder*, I. I. p. 136, n^o 1. J. Woodward, *Perseus* (Cambridge 1937), p. 27 sqq. Cf. également E. Langlotz, *Perseus* : *Sitzungsb. der Heidelb. Akad. der Wissensch.*, 1951, n^o 1.

ailées, la *κυνέη* et la *χίδισις* qui enveloppe la tête de la Gorgone, figurent les sœurs de la Gorgone qui le poursuivent, et les dieux Hermès et Athéna. A partir de 600, l'art archaïque affectionne particulièrement ce thème ; au v^e siècle, le héros ailé constitue un sujet familier de la comédie et de la tragédie (1).

Certes dans la *Théogonie* d'Hésiode, datée du viii^e s. (2), le meurtre de la Gorgone est déjà connu (3), mais il n'y est pas question des chaussures ailées, et de même celles-ci sont absentes des documents de la première moitié du vii^e s. Les premières représentations du héros « *ἀρδυλόπτερος* » (4), nous l'avons vu, ne sont pas antérieures à 625 et avant cette date ni Persée ni aucun autre personnage mythologique n'est connu avec des chaussures ailées.

Il apparaît ainsi qu'il faut admettre deux stades dans l'élaboration du mythe de Persée. Dans le plus ancien, que nous conserve la *Théogonie* d'Hésiode, le meurtre de la Gorgone a lieu sans que le héros utilise les dons des Muses et notamment les sandales ailées. Dans le second, qu'il faut dater environ du milieu du vii^e s., le mythe s'enrichit des traits nouveaux que nous avons dits (5).

Revenons maintenant au problème qui fut notre point de départ : où prit naissance, et comment se développa, la représentation de la chaussure ailée ? Les œuvres d'art attestent que dès la deuxième moitié du vii^e s.,

(1) Eur., *Électre* 458-63. Eur. fr. Nauck 985. Aristophane, *Thesmoph.* 1098-1102.

(2) Rzach, *RE* VIII, 1 (1913), col. 1177, s. v. *Hesiodos*. Schmidt-Stählin, *Geschichte der griech. Literatur*, VII, 1, 1, 265.

(3) *Théog.* 280.

(4) Ainsi nommé *apud* Lykophr. 839.

(5) Dans quel ordre la *κυνέη* et la *χίδισις* ont été successivement assimilées par la légende de Persée, c'est ce que nous ne rechercherons pas ici. De toute façon elles semblent être entrées dans la légende avant les sandales ailées. Qu'elles proviennent, de même que les sandales ailées, d'autres mythes (inconnus), c'est ce que montre le fait que le héros emprunte ces dernières aux Nymphes (et qu'elles ne lui appartiennent donc pas), et que la *κυνέη* qui provient aussi des Nymphes dans le mythe de Persée, est mise très tôt en rapport également avec Hadès (*Il.*, V 845, *Bouclier* 220).

Il semble que le motif des sandales ailées soit plus ancien que le mythe de Persée puisque le thème des ailes artificielles, n'appartenant pas au corps, est connu ailleurs encore dans la mythologie grecque : Dédale et son fils Icare s'enfuirent de Crète en employant des ailes artificielles qu'ils s'étaient fixées sur le dos. A quel point ces deux sortes d'ailes sont apparentées, on le voit par la représentation d'Icare (ci-dessus, p. 304, n. 7, fig. 8) portant des ailes non pas au dos, mais aux jambes, comme Persée : cf. note 31. Sur Dédale, cf. C. Robert, *RE* 8 (1901), col. 1999 sqq., s. v. *Daidalos* ; C. Robert, *Die griech. Heldensage* (Berlin 1920) p. 364 sqq. En dehors des représentations de Dédale citées là, toutes du vi^e siècle, il en existe une autre du deuxième quart du vii^e siècle, qui montre un homme aux flancs duquel des ailes sont fixées par des courroies (*Annuario* 10-12 (1927-1929) p. 28, fig. 8), figure dans laquelle M. E. Kunze reconnaît très justement Icare, comme il a bien voulu me le signaler.

plus précisément à partir de 625, paraissent en divers points de la Grèce les premières représentations de la chaussure ailée (1). Avant cette date, ni Persée ni aucun autre personnage mythologique n'est figuré avec des chaussures ailées. Après 600, ces représentations se multiplient à une cadence rapide, et foisonnent durant tout le ^{vi}^e s. et une partie du ^v^e s. Les plus anciennes et les plus nombreuses ont trait, nous l'avons vu, au mythe de Persée.

D'autre part, dans l'une des œuvres littéraires les plus anciennes, nous trouvons Persée pourvu des sandales ailées, qui, pour l'exécution de ses prouesses, forment l'un des traits indispensables du récit. Ce mythe paraît donc le premier qui ait été en rapport avec des chaussures ailées, étant donné qu'aucun autre héros dans ce récit ou dans des récits analogues ne fait appel à des chaussures ailées.

Quant à la genèse et à la diffusion de ce motif, est-ce une œuvre d'art qui l'a transmis à la littérature, ou bien est-ce l'inverse ? La première hypothèse est peu vraisemblable : l'apparition soudaine et presque simultanée des sandales ailées sur les représentations de mythe en divers points très éloignés de Grèce s'explique plus facilement par l'influence d'un « epos », qui a pu se répandre avec plus de célérité qu'une œuvre d'art. D'autre part, la brusque diffusion du mythe sous sa forme habituelle à partir de 600 ne peut guère s'expliquer que par l'existence d'un poème épique devenu particulièrement populaire. Ce poème, ou une des digressions habituelles à la poésie épique, était consacré à un héros dont les exploits étaient dus essentiellement aux sandales ailées, et qui, comme le montrent les documents du ^{vii}^e s., devait être Persée. Ce poème qu'on peut appeler la « Perséide » (s'il était consacré entièrement à Persée) a dû devenir en peu de temps célèbre et plaire tellement que dès les premières années du ^{vi}^e s. le mythe s'impose de façon décisive à l'art figuré de la Grèce entière (2).

(1) Entre 625 et 600 nous trouvons des représentations à Thermos, Syracuse Corcyre, en Attique, en Ionie.

(2) La description de la représentation de Persée avec les Gorgones sur le Bouclier n'est probablement pas inventée ; mais il n'est pas indispensable de rechercher l'archétype de ce thème dans l'art, comme le croit C. Russo, *l. l.* n. 37, p. 26 sqq. D'ailleurs les documents figurés du ^{vii}^e siècle sont ou plus détaillés ou plus sommaires que la description du *Bouclier* et aucune des représentations conservées ne correspond à la description du poème. Le poète du *Bouclier* a pu voir de telles représentations, mais il ne copie pas une œuvre déterminée. Il est plus juste de penser que toutes les représentations citées dérivent du mythe ancien qui, par l'intermédiaire d'un poème du milieu du ^{vii}^e siècle, devint populaire dans toute la Grèce et fut ainsi recueilli aussi bien par les artistes que par le poète du *Bouclier*. Sur cette question : cf. G. Lippold, *Griechische Schilde* (Münch. arch. Stud., 1909), p. 477 sqq.

Quelle peut être la patrie de ce poème épique ? Si nous nous rappelons que le berceau du mythe est l'Argolide, il faut rechercher l'origine de l'œuvre de ce côté-là, ou dans les colonies et les régions qui ont subi l'influence argienne. Mais dans l'Argolide et la Corinthie, les représentations de Persée avec des chaussures ailées manquent absolument au VII^e s. (les plus anciennes appartiennent à la période du Corinthien moyen : 590-565); au contraire nous avons à Thermos, ville qui se trouvait sous l'influence de Corinthe, ainsi que dans ses colonies de Corcyre et de Syracuse, dès le début du dernier quart du VII^e s., des représentations du héros ou de la Gorgone, l'un et l'autre portant des chaussures ailées (1). Ces représentations autorisent à conclure que le berceau du poème épique éventuel doit être l'une des trois régions citées.

L'auteur du poème épique pourrait avoir été le Corinthien Eumélos, qui vivait à cette époque (2) et écrivit des *Korinthiaka* et d'autres œuvres (3). Il est intéressant que, selon Wilamowitz, Eumélos ait vécu à Corcyre et qu'il y ait écrit la plupart de ses poèmes (4). C'est donc là que, guidés par les documents conservés, nous situerions la patrie éventuelle de cette épopée. Par ailleurs la fameuse représentation de la Gorgone au fronton du temple de Corcyre dit clairement l'importance du mythe dans l'île. Même si nous n'avons pas de renseignements antiques sur cette épopée, le fronton colossal de Corcyre ainsi que les représentations de Thermos et de Syracuse montrent que le héros, à cette époque, avait été adopté aussi par Corinthe, qui pouvait désormais s'enorgueillir de lui comme de son propre enfant.

Nicolaos GIALOURIS.

(1) Cf. n. 60 et .

(2) Bethe, *RE* IV, 2 (1909), col. 1079 sqq., s. v. *Eumelos*. G. Rodenwaldt, *Die Bildwerke des Artemistempels von Korkyra*, (Berlin 1939) p. 170. Wilamowitz, *Hellen. Dichtung* II, p. 241.

(3) Cf. Kinkel, *Frg. epic. graec.* 186 sqq.

(4) Wilamowitz, *l. l.*, (n. 45), p. 24 sqq. Cette opinion est repoussée par Rodenwaldt (*l. l.*, 160) qui pourtant n'entre pas dans une réfutation détaillée des arguments de Wilamowitz.